## Penser la relationnalité en termes d'involutions : une étude de cas israélopalestinienne

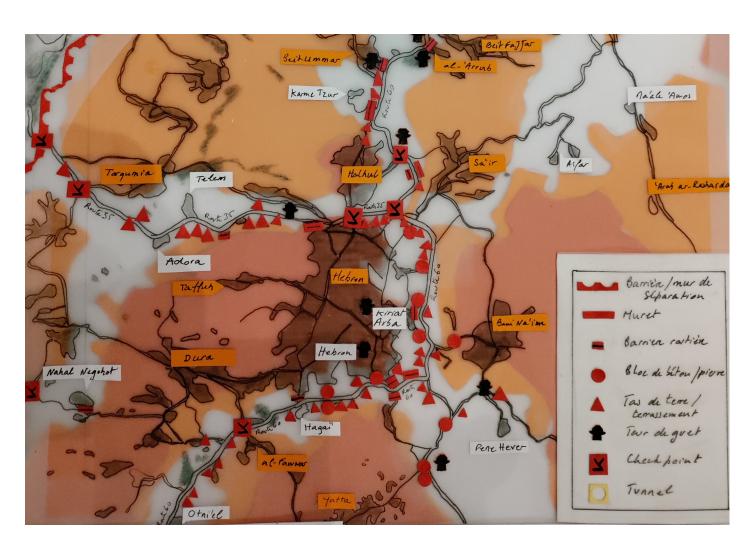
## avec Cédric Parizot, anthropologue, chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'IREMAM

WADI du jeudi 22 avril 2021

13h — France 14h — Beyrouth, Amman, Jérusalem et Erbil

Participer à la réunion Zoom <a href="https://zoom.us/j/7337378921?pwd=TkVMVWhxNDE1S2UwL2VVWWV3Vk43UT09">https://zoom.us/j/7337378921?pwd=TkVMVWhxNDE1S2UwL2VVWWV3Vk43UT09</a>

ID de réunion : 733 737 8921 Code secret : IFPODEC



« Involuer, c'est former un bloc qui file suivant sa propre ligne, « entre » les termes mis en jeu, et sous les rapports assignables (...) »

DELEUZE G. et GUATTARI F., (1980) *Mille Plateaux, capitalisme et schizophrénie*, Paris, éditions de Minuit, 645 p.

Comment les mouvements de déterritorialisation et les procès de reterritorialisation ne seraient-ils pas relatifs, perpétuellement en branchement, pris les uns dans les autres ? L'orchidée se déterritorialise en formant une image, un calque de quêpe ; mais la guêpe se reterritorialise sur cette image. La quêpe se déterritorialise pourtant, devenant ellemême une pièce dans l'appareil de reproduction de l'orchidée; mais elle reterritorialise l'orchidée, en en transportant le pollen. La guêpe et l'orchidée font rhizome, en tant qu'hétérogènes. On pourrait dire que l'orchidée imite la guêpe dont elle reproduit l'image de manière signifiante (mime sis, mimétisme, leurre, etc.). Mais ce n'est vrai qu'au niveau des strates - parallélisme entre deux strates telles qu'une organisation végétale sur l'une imite une organisation animale sur l'autre. En même temps il s'agit de tout autre chose : plus du tout imitation, mais capture de code, plus-value de code, augmentation de valence, véritable devenir, devenir-guêpe de l'orchidée, devenir orchidée de la guêpe, chacun de ces devenirs assurant la déterritorialisation d'un des termes et la reterritorialisation de l'autre, les deux devenirs s'enchaînant et se relayant suivant une circulation d'intensités qui pousse la déterritorialisation toujours plus loin. Il n'y a pas imitation ni ressemblance, mais explosion de deux séries hétérogènes dans la ligne de fuite composée d'un rhizome commun qui ne peut plus être attribué, ni soumis à quoi que ce soit de signifiant. Rémy Chauvin dit très bien : « Evolution aparallèle de deux êtres qui n'ont absolument rien à voir l'un avec l'autre 3. » Plus généralement, il se peut que les schémas d'évolution soient amenés à abandonner le vieux modèle de l'arbre et de la descendance. Dans certaines conditions, un virus peut se connecter à des cellules germinales et se transmettre lui-même comme gène cellulaire d'une espèce complexe ; bien plus, il pourrait fuir, passer dans les cellules d'une tout autre espèce, non sans emporter des « informations génétiques » venues du premier hôte (ainsi les recherches actuelles de Benveniste et Todaro sur un virus de type C, dans sa double connexion avec l'ADN de babouin et l'ADN de certaines espèces de chats domestiques). Les schémas d'évolution ne se feraient plus seulement d'après des modèles de descendance arborescente, allant du moins différencié au plus différencié, mais suivant un rhizome opérant immédiatement dans l'hétérogène et sautant d'une ligne déjà différenciée à une autre. (p. 17)

Il y a un bloc de devenir qui prend la guêpe et l'orchidée, mais dont aucune guêpeorchidée ne peut descendre. (p.291)

Il y a un bloc de devenir entre des racines jeunes et certains micro-organismes, les matières organiques synthétisées dans les feuilles opérant l'alliance (rhizosphère). Si le néo-évolutionnisme a affirmé son originalité, c'est en partie par rapport à ces phénomènes où l'évolution ne va pas d'un moins différencié à un plus différencié, et cesse d'être une évolution filiative héréditaire pour devenir plutôt communicative ou contagieuse. Nous préférerions alors appeler « involution » cette forme d'évolution qui se fait entre hétérogènes, à condition que l'on ne confonde surtout pas l'involution avec une régression. Le devenir est involutif, l'involution est créatrice. Régresser, c'est aller vers le moins différencié. Mais involuer, c'est former un bloc qui file suivant sa propre ligne, « entre » les termes mis en jeu, et sous les rapports assignables. (p.292)

Un devenir est toujours au milieu, on ne peut le prendre qu'au milieu. Un devenir n'est ni un ni deux, ni rapport des deux, mais entre-deux, frontière ou ligne de fuite, de chute, perpendiculaire aux deux. Si le devenir est un bloc (bloc-ligne), c'est parce qu'il constitue une zone de voisinage et d'indiscernabilité, un no man's land, une relation non localisable emportant les deux points distants ou contigus, portant l'un dans le voisinage de l'autre, et le voisinage-frontière est indifférent à la contiguïté comme à la distance. Dans la ligne ou le bloc de devenir qui unit la guêpe et l'orchidée se produit une commune

déterritorialisation, de la quêpe en tant qu'elle devient une pièce libérée de l'appareil de reproduction de l'orchidée, mais aussi de l'orchidée en tant qu'elle devient l'objet d'un orgasme de la guêpe elle-même libérée de sa propre reproduction. Coexistence de deux mouvements asymétriques qui font bloc, sur une ligne de fuite où s'engouffre la pression sélective. La ligne, ou le bloc, ne relie pas la guêpe et l'orchidée, pas plus qu'elle ne les conjugue ou les mélange : elle passe entre les deux, les emportant dans un commun voisinage où disparaît la discernabilité des points. Le système-ligne (ou bloc) du devenir s'oppose au système-point de la mémoire. Le devenir est le mouvement par lequel la ligne se libère du point, et rend les points indiscernables : rhizome, l'opposé de l'arborescence, se dégager de l'arborescence. Le devenir est une anti-mémoire. Sans doute y a-t-il une mémoire moléculaire, mais comme facteur d'intégration à un système molaire ou majoritaire. Le souvenir a toujours une fonction de reterritorialisation. Au contraire, un vecteur de déterritorialisation n'est nullement indéterminé, mais en prise directe sur les niveaux moléculaires, et d'autant plus en prise qu'il est plus déterritorialisé : c'est la déterritorialisation qui fait « tenir » ensemble les composantes moléculaires. (p. 360)

Si la ligne s'oppose au point (ou le bloc au souvenir, le devenir à la mémoire), ce n'est pas d'une manière absolue : un système ponctuel comporte une certaine utilisation des lignes, et le bloc assigne lui-même au point des fonctions nouvelles. Dans un système ponctuel, en effet, un point renvoie d'abord à des coordonnées linéaires. Et non seulement on représente une ligne horizontale et une ligne verticale, mais la verticale se déplace parallèlement à elle-même, et l'horizontale se superpose d'autres horizontales, si bien que tout point est assigné par rapport aux deux coordonnées de base, mais aussi marqué sur une ligne horizontale de superposition, et sur une ligne ou un plan vertical de déplacement. Enfin, deux points sont en liaison lorsqu'une ligne quelconque est tracée de l'un à l'autre. Un système sera dit ponctuel tant que les lignes y seront ainsi considérées comme des coordonnées, ou comme des liaisons localisables : par exemple, les systèmes d'arborescence, ou les systèmes molaires et mémo riels en général, sont ponctuels. La Mémoire a une organisation ponctuelle parce que tout présent renvoie à la fois à la ligne horizontale du cours du temps (cinématique), qui va d'un ancien présent à l'actuel, et à une ligne verticale de l'ordre du temps (stratigraphique), qui va du présent au passé ou à la représentation de l'ancien présent. Sans doute est-ce un schéma de base qui ne se développe pas sans de grandes complications, mais qu'on retrouvera dans les représentations de l'art formant une « didactique », c'est-à-dire une mnemotechnie. La représentation musicale trace une ligne horizontale, mélodique, la ligne basse, à laquelle se superposent d'autres lignes mélodiques, où des points sont assignés, qui entrent d'une ligne à l'autre dans des rapports de contrepoint ; d'autre part une ligne ou un plan vertical, harmonique, qui se déplace le long des horizontales, mais n'en dépend plus, allant de haut en bas, et fixant un accord capable de s'en chaîner avec les suivants. (p. 361)